



Avez-vous déjà pensé partir faire le tour du monde à vélo... en famille? Même si le projet paraît complexe, des familles avec de jeunes enfants ont choisi de découvrir la planète un coup de pédale à la fois. *Le Progrès* vous présente deux familles, une suisse et une québécoise, qui ont opté pour ce mode de vie.

REVENIR À L'ESSENTIEL



GUILLAUME ROY
JOURNALISTE DE L'INITIATIVE
DE JOURNALISME LOCAL
groy@lequotidien.com

Pour Bertrand Lemeunier et Vanessa Richard, la vie à vélo permet de revenir à l'essentiel et de vivre un coup de pédale à la fois. Après avoir voyagé sur deux roues de façon indépendante, puis en couple, ils ont décidé de poursuivre ce mode de vie

qui offre une liberté sans pareille avec leurs deux garçons.

«La vie à vélo est plus simple, parce que ça permet de revenir à l'essentiel», souligne d'emblée Vanessa Richard, une biologiste native du Lac-Beauport. Il suffit de manger, de prendre soin de soi et de rouler. Le soir venu, la petite famille demande l'hospitalité à des villageois pour monter leur tente pour la nuit. Ces rencontres permettent de vivre des moments uniques, par exemple lorsqu'ils ont dormi dans la cour intérieure d'un temple à Taïwan. La rencontre d'une famille maorie, en Nouvelle-Zélande, a aussi été particulièrement marquante, car cette

dernière a incité Vanessa à écrire un premier livre pour enfant.

«On veut transmettre à nos enfants le plaisir qu'on a d'aller à la rencontre des gens et de vivre dans la nature», renchérit Bertrand Lemeunier, un photographe et vidéaste d'origine française. Ce dernier a notamment mis en image leur périple, dans le documentaire

Growing On Two Wheels, sorti en août 2020, où le couple raconte comment il élève ses enfants sur la route. Ce documentaire a été sélectionné dans six festivals de films d'aventure et il a remporté deux prix, dont au Los Angeles Film Awards. La sortie de la version française est prévue en mai.



Bien chargé, avec les deux enfants à bord, le couple parcourt un maximum de 50 kilomètres par jour, question de prendre le temps de s'amuser en route. — COURTOISIE



La traversée de la Timber Trail en Nouvelle-Zélande, avec des passerelles suspendues à 50 mètres au-dessus de la rivière, est un des bons souvenirs en famille pour Bertrand Lemeunier et Vanessa Richard, un couple de Charlevoix. — COURTOISIE, BERTRAND LEMEUNIER

Ce mode de vie permet d'apprendre à faire confiance au chemin, et comme il faut traîner tout son matériel, il impose le minimalisme, un concept qui plaît aux deux parents. «Il ne faut pas chercher à tout prévoir et c'est une bonne leçon à tirer de la vie», poursuit-il. Il suffit d'avancer, un coup de pédale à la fois. «C'est un état d'esprit. On peut aller loin, même si on va lentement». Avec les deux enfants, la famille parcourt environ 50 kilomètres par jour. Ce que ce soit dans Charlevoix, où ils ont une maison, ou sur la route, le couple de nomades intermittents fait l'école à la maison, question d'enseigner le plus possible dans la nature.

LA GÉNÈSE D'UNE VIE À VÉLO

C'est à Vancouver que le couple s'est rencontré. À l'époque, Vanessa revenait d'un séjour d'un an à vélo en Amérique du Sud, alors que Bertrand terminait sa traversée du Canada. «J'ai vu une photo de Bertrand en vélo dans le journal et une amie me l'a présenté»,



La famille Pasche, à la rencontre des chameaux dans le désert de Gobi, en Mongolie. — COURTOISIE, XAVIER PASCHE



Se promener à vélo avec de lourds chargements n'est pas toujours facile, surtout dans le sable, comme cela a été le cas au Brésil pour Bertrand Lemeunier et Vanessa Richard. — COURTOISIE



Xavier, Fibie, Nayla et Céline Pasche ont passé l'hiver à Métabetchouan-Lac-à-la-Croix, au Lac-Saint-Jean. Ils reprendront la route en mai, en parcourant d'abord la Veloroute des Bleuets. — LE PROGRÈS, GUILLAUME ROY



note Vanessa, qui a rapidement été charmée par l'esprit voyageur de son comparse. Tous deux voulaient repartir à vélo, et après un court séjour au Québec, ils sont partis rouler un an au Brésil... où a été conçu le premier poupon de la famille, Léo, qui est né au Québec. «Pour nous, il n'y a pas eu de questionnement, parce que c'était évident que l'on voulait continuer de voyager à vélo, remarque Vanessa. Pour nous, c'est un mode de vie et c'est là qu'on se sent bien. Et avec les enfants, c'est souvent plus facile en voyage qu'à la maison.»

Après une pause pour terminer un livre, ils partent un mois en Pologne, pour tester le concept de rouler en famille, puis en Nouvelle-Zélande quelques mois plus tard, pour filmer un documentaire. Dès leur arrivée en Océanie, ils apprennent que Vanessa est enceinte de leur deuxième garçon, Lucas. Qu'à cela ne tienne, ils adaptent le rythme et poursuivent l'aventure. Quand Lucas a un an et demi, le couple repart à Taïwan pour trois mois, avant de filer vers le pays des Kiwis à nouveau.

78 000 KM EN 10 ANS AVEC DEUX ENFANTS

Partis pour faire le trajet entre la Suisse et la Nouvelle-Zélande à vélo, Xavier et Céline Pasche ont découvert un nouveau mode de vie. Et ils l'ont tellement apprécié qu'ils ont décidé de continuer à vivre comme des nomades sur deux roues, et ce, tout en intégrant leur nouveau rôle de parents, alors que leurs deux filles, Nayla et Fibie, sont nées sur la route. Au fil des 78 000 kilomètres parcourus depuis 10 ans, la petite famille suisse a visité plus de 40 pays sur quatre continents.

Xavier Pasche rêvait de rejoindre la Nouvelle-Zélande par la voie terrestre, en vélo. Quand il a rencontré Céline, elle a décidé de l'accompagner sur la route. Au départ, ils avaient prévu trois ans pour se rendre au pays des Kiwis, mais comme la route est remplie de surprises, il aura fallu un total de cinq ans pour s'y rendre, avec une nouvelle petite épiquière qui est née sur la route, Nayla.

«Après un an et demi sur la route, c'était devenu notre vie et on était ouvert à la possibilité d'avoir des enfants en route, explique Céline. Encore aujourd'hui, on vit comme ça, au jour le jour, et on n'a pas d'idée de revenir.»

Au départ de la Suisse, le couple a d'abord traversé l'Europe de l'Est pour se rendre en Turquie, puis au Liban, en Syrie, en Iran, avant de filer à travers l'Asie centrale, où l'on retrouve notamment l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Kazakhstan. Les cyclistes ont ensuite rejoint la Russie, pour rouler l'hiver à travers la Sibirie et la Mongolie, avant de traverser la Chine d'est en ouest. Faute de pouvoir obtenir un visa pour aller au Pakistan, ils ont ensuite roulé au Népal, et c'est au camp de base du mont Everest, devant la plus haute montagne du monde, que Céline a appris à Xavier qu'il allait devenir papa. La route s'est poursuivie au Bangladesh et en Inde, avant de se rendre en Malaisie, où il était possible de faire un accouchement naturel.

À peine cinq mois après la naissance de Nayla, la famille était de retour sur deux roues pour rouler à Taïwan, en

Australie et en Nouvelle-Zélande. En 2016, ils prennent une petite pause de quatre mois pour écrire un livre. Ils repartent ensuite vers le Japon, et sont de retour en Sibirie, en Mongolie et en Chine, avant de retourner en Malaisie pour la naissance de leur deuxième fille, Phibie.

En passant à nouveau par le Japon, ils décident de traverser l'océan, pour aller rouler en Alaska avant d'entamer la traversée du Canada l'an dernier.

Avec les restrictions imposées par la pandémie et les rigueurs de l'hiver, ils ont décidé en novembre dernier de s'arrêter quelques mois à Métabetchouan-Lac-à-la-Croix, au Lac-Saint-Jean, par hasard, car c'est le chalet disponible qu'ils ont pu trouver à partir de Montréal. «On a toujours dit que ce sont les lieux qui nous appellent, lance Céline, et on a été appelés par le lac Saint-Jean.»

Après un hiver sédentaire, la petite famille compte repartir sur la route à la mi-mai, mais d'abord le tour du lac Saint-Jean, pour ensuite tenter de compléter la traversée du Canada, si les mesures sanitaires le permettent, car l'accès aux provinces maritimes est actuellement fermé. Peu importe la destination, la famille Pasche s'adapte, comme elle l'a toujours fait.

«Le plus dur, ce sont les peurs qui sont à l'intérieur de nous, qui ne vont pas nécessairement se manifester, souligne Céline. Ça ne sert à rien de se faire du souci pour ce qui pourrait arriver dans trois mois. On est obligé de vivre l'instant présent parce qu'on est toujours dans l'inconnu, on ne sait jamais où on va dormir le soir. C'est une autre manière de vivre en accord avec la nature. On est toujours en exploration, ce que ce soit pour découvrir de nouvelles cultures, des peuples ou encore des paysages sauvages. C'est extraordinaire.»

«Le plus dur, ce sont les peurs qui sont à l'intérieur de nous, qui ne vont pas nécessairement se manifester, souligne Céline. Ça ne sert à rien de se faire du souci pour ce qui pourrait arriver dans trois mois. On est obligé de vivre l'instant présent parce qu'on est toujours dans l'inconnu, on ne sait jamais où on va dormir le soir. C'est une autre manière de vivre en accord avec la nature. On est toujours en exploration, ce que ce soit pour découvrir de nouvelles cultures, des peuples ou encore des paysages sauvages. C'est extraordinaire.»

«Le plus dur, ce sont les peurs qui sont à l'intérieur de nous, qui ne vont pas nécessairement se manifester, souligne Céline. Ça ne sert à rien de se faire du souci pour ce qui pourrait arriver dans trois mois. On est obligé de vivre l'instant présent parce qu'on est toujours dans l'inconnu, on ne sait jamais où on va dormir le soir. C'est une autre manière de vivre en accord avec la nature. On est toujours en exploration, ce que ce soit pour découvrir de nouvelles cultures, des peuples ou encore des paysages sauvages. C'est extraordinaire.»

«Le plus dur, ce sont les peurs qui sont à l'intérieur de nous, qui ne vont pas nécessairement se manifester, souligne Céline. Ça ne sert à rien de se faire du souci pour ce qui pourrait arriver dans trois mois. On est obligé de vivre l'instant présent parce qu'on est toujours dans l'inconnu, on ne sait jamais où on va dormir le soir. C'est une autre manière de vivre en accord avec la nature. On est toujours en exploration, ce que ce soit pour découvrir de nouvelles cultures, des peuples ou encore des paysages sauvages. C'est extraordinaire.»

«Le plus dur, ce sont les peurs qui sont à l'intérieur de nous, qui ne vont pas nécessairement se manifester, souligne Céline. Ça ne sert à rien de se faire du souci pour ce qui pourrait arriver dans trois mois. On est obligé de vivre l'instant présent parce qu'on est toujours dans l'inconnu, on ne sait jamais où on va dormir le soir. C'est une autre manière de vivre en accord avec la nature. On est toujours en exploration, ce que ce soit pour découvrir de nouvelles cultures, des peuples ou encore des paysages sauvages. C'est extraordinaire.»

GAGNER SA VIE SUR LA ROUTE

Avant de vivre à vélo, Xavier Pasche travaillait comme dessinateur, architecte et photographe et Céline comme anthropologue et accompagnatrice en montagne. Ils ont amassé un bon magot pour avoir un certain confort financier, mais pas suffisamment pour vivre une décennie sans travailler. Dès le départ, ils ont entamé une collaboration avec des magazines

suisse, dans le domaine de l'aventure et de l'anthropologie, vendant des textes et des photos. Ils ont aussi publié un premier livre, *Nomade du cœur des éléments*, et le deuxième sera publié l'été prochain. Le couple fait aussi des conférences. En tout et pour tout, la famille vit avec un budget d'environ 1500 dollars par mois, tout inclus, même le transport en avion,

lorsque nécessaire. On peut suivre leurs aventures sur www.ylia.ch.

Vanessa Richard et Bertrand Lemeunier comptent, eux aussi, sur une diversité de revenus pour financer leurs voyages. Bertrand a publié quatre livres, sur Montréal et sur les voyages à vélo au Canada, au Brésil et en Nouvelle-Zélande, alors que Vanessa a publié un premier livre pour enfants, *Léo en Nouvelle-Zélande*, en 2020. Le couple offre aussi des

conférences, notamment avec Les Grands Explorateurs, en plus de faire des expositions de photos et de louer sa maison lorsqu'il est à l'étranger. Leur dernier séjour en Nouvelle-Zélande avec leurs deux enfants leur a coûté environ 2000 dollars par mois. Il est possible de suivre tous leurs projets sur le site www.bertrandlemeunier.com. **GUILLAUME ROY, JOURNALISTE DE L'INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL**